Claude Viallat

« La peinture a toujours raison »

Un film documentaire de Marie Poitevin

Genèse..... 3

Synopsis..... 5

Intention.....7

Notes de réalisation.....10

Présentation.....12

Traitement.....14

Conversations.....18

La sensualité.....22
au sein de son oeuvre

L'exposition.....25

En conclusion.....27

Annexes.....29

Genèse

Je rencontrais l'œuvre de Claude Viallat lors d'un documentaire sur la restauration d'œuvre d'art, Eloge du doute, que je réalisais.
Dans un atelier immense, une grande toile double face, suspendue au-dessus d'une estrade, prenait place, la lumière était douce. Une présence puissante.
Deux femmes prenaient soin de la restaurer.

J'avais déjà vu son travail dans divers lieux d'exposition. Mais là, la rencontre fut nouvelle et pu s'approfondir. De jour en jour je m'imprégnais de ses couleurs, de ses nuances, de l'intensité qui en émanait.

Puis Claude Viallat est venu rencontrer les restauratrices et dialoguer sur le travail envisagé.
Je fus sous le charme du personnage, de sa générosité et de sa volubilité.
Son dispositif artistique a traversé une vie, une œuvre et l'expression de son processus le soutient :

« Moi, dit-il, je ne souhaite rien. Tout ce que je fais est bon et cela doit être obligatoirement accepté. C'est extrêmement prétentieux et très modeste. »

Par la parole de cet artiste j'accédais à la profondeur de son acte artistique.

Dans ce dispositif artistique il a trouvé sa liberté. Une grande leçon.

Synopsis

Ce film est une rencontre avec l'artiste Claude Viallat dans son action de peindre.
Nous suivrons son processus comme une aventure : du choix du support, de la couleur, nous serons au plus près de ses gestes, de son corps en action, de son regard.
Puis l'oeuvre s'achèvera, là, seul dans l'atelier, elle sèchera et sera pliée, rangée.
La dernière étape sera son accrochage lors d'une exposition.
Tout le long de ces étapes, nous entendrons les mots de l'artiste sur son processus, sa recherche, ses réflexions, sa parole poétique.

Son langage fait partie de sa démarche artistique.
Claude Viallat a participé à de nombreux ouvrages de poésie et des poètes ont écrit sur son oeuvre.
Il a un lien très fort avec cet art et ses écrits et son langage en sont imprégnés.
C'est cette proximité, cette relation que je souhaite mieux comprendre et faire découvrir.

A chaque étape de l'oeuvre, je désire mettre en place des conversations, des rencontres avec des poètes qui ont traversé sa vie. Ils échangeront sur différents aspects de son travail : la forme répétée, la couleur, le support, la sensualité, le langage, l'exposition...

Claude Viallat a traversé sa vie avec sa femme Henriette, il a écrit sur son amour. Nous la rencontrerons.

Toute sa vie, Claude Viallat peint, interroge et s'exprime sur la peinture et a su rester libre.

Intention

« la peinture est une poésie qui se voit au lieu de se sentir
et la poésie est une peinture qui se sent au lieu de se voir »
Leonard De Vinci

J'ai le désir de faire un film sur Claude **Viallat**, artiste reconnu, identifiable par sa forme répétée, variations innombrables exposées dans le monde entier depuis les années 60.
La culture est centrale à nos existences, nous sommes des êtres de récits, de langages.
Les arts seront les vestiges de nos passages.
Ce film désire rencontrer cet artiste et son lien avec la poésie.
Ses textes sont « de » l'oeuvre dans les mêmes questionnements et expérimentations.

Ses textes sont justes, éclairants, et poétiques. Il n'est pas un artiste conceptuel.
Le travail dans son œuvre est capital, la recherche omniprésente. Ces toiles fascinent, interrogent.
Son travail pictural s'accompagne d'écrits, d'analyses qui m'ont permis d'accéder pleinement à son oeuvre.

« Le peintre n'a plus à justifier un savoir. Il n'est pas un illusionniste, un montreur de fantasmes, un fabricant d'images. Il lui faut à l'intérieur d'un langage spécifique, parler une autre langue, en établir le vocabulaire immédiatement perceptible et les possibilités de communication. »
Claude Viallat

Cette volonté de trouver un nouveau langage pictural a été accompagnée par des rencontres avec des poètes qui avaient la même volonté d'explorer le langage. Des mouvements se sont nourris
et se sont développés. Des festivals, à Coaraze notamment, ont été créés pour inventer des passerelles entre peinture et poésie.

Ce film désire montrer une œuvre en train de se faire et tout ce qu'elle inspire à des poètes liés à Claude Viallat.

Ce documentaire souhaite filmer Claude Viallat à l'œuvre, filmer l'acte de peindre.
Il peint tous les jours, comme un rituel, une discipline quotidienne.
Nous entrerons dans son atelier. Il choisit le support, les tissus, les installe au sol.
Il choisit la couleur et peint.
Filmer son corps au travail. Suivre ses gestes, être au plus près de cet acte créatif.

Et à un moment donné « la couleur le mettra en dehors de la toile », comme il le dit.
L'œuvre sera aboutie.
Là, elle restera dans l'atelier jusqu'à être pliée puis rangée en attendant d'être exposée.

Sa création engendre une analyse poétique de son auteur.
Nous entendrons la voix de Claude Viallat parler de son œuvre, sur les images de son action de peindre, mêlées aux sons directs.
Je désire donc faire découvrir l'œuvre de cet artiste dans son action et dans son plaisir des mots.
En effet sa délectation de dire, d'écrire est palpable et elle est capital dans son art.

Cette colonne vertébrale s'articulera sur des visions ou rencontres de poètes sur son œuvre :

Jacques Lepage, fondateur du festival de Coaraze, mentor du mouvement Support Surface nous partagera, par des archives sonores, sa vision poétique du travail artistique de Claude Viallat.
Nous verrons ainsi des images d'archives de ce festival.
Claude Viallat nous contera ces expériences et ces rencontres.
Une période jubilatoire, des créations en rupture animées par la liberté.

Christian Prigent, poète, échangera avec Claude Viallat sur la forme répétée,

« un voyage obnubilé vers l'archaïsme d'un corps dépositaire et poseur de marques élémentaires », écrit le poète.

Ils échangeront sur le rapport sensuel à son œuvre.

« Pots de couleur, promesse d'infinies jouissances, de jouissances potentielles, le geste de saisir dérange et mobilise, tout s'enclenche et se noue. » écrit Claude Viallat.

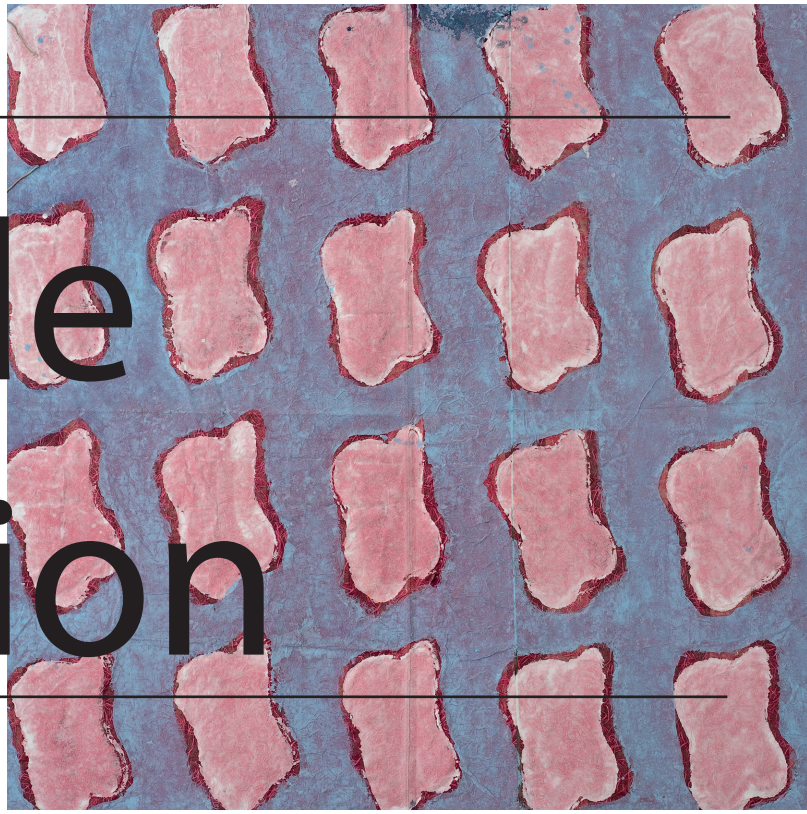
Avec Julien Blaine, ils échangeront sur leur volonté de rupture avec les mouvements précédents, sur leurs influences communes, notamment celle de Raoul Haussman.
Et lorsque Claude Viallat exposera l'œuvre, ils donneront leur vision de l'acte d'exposer.

Avec Gervais Jassaud, ils dialogueront sur le mouvement Textruction et les ouvrages auxquels à participer Claude Viallat.

Pour conclure, nous rencontrerons Claude Viallat dans la relation qu'il a avec son épouse, Henriette, compagne d'une vie. Il lui dédicace ses Ecrits :

« les mots, balance pour le dire, et je les voudrais simples,
sans outrance ni banalité.
Etre avec toi au quotidien est un privilège dont je me suis jamais départi.
Rien n'en a jamais obscurci le fait,
même dans les moments difficiles que la mémoire efface.
Je ne sais comment vivre sans toi.
Je t'aime. »

Notes de réalisation



Ce film, cette rencontre avec un artiste dans sa dimension concrète et sa dimension intellectuelle,
se veut comme une œuvre plastique. En effet, son axe principal est l'acte de peindre. Filmer l'acte créatif se fera avec une grande attention à la lumière, au cadre, à la juste place dans ce dispositif.
Etre au cœur de l'oeuvre en devenir, épouser le rythme de l'artiste, suivre sa main, ses gestes.
Saisir son regard, son attention comme un mystère qu'il nous laisse pénétrer.
Ce film sera esthétique et sensoriel. S'émouvoir de la beauté de ses gestes, de ces matériaux :
toile, pinceau, couleurs... Etre attentif à la beauté du lieu, à la lumière qui accueille cet acte créatif.
Observer cet homme qui travaille tous les jours, ses gestes répétés, désirés, cette aventure renouvelée. Capter sa plénitude dans l'évolution de sa création.
Entendre sa respiration, ses déplacements.
Puis grâce aux plaisirs des mots, à sa parole juste, nous évoluerons dans la compréhension de son processus qui a traversé une vie. Sa parole généreuse et poétique n'est pas un discours théorique, elle nous permet d'accéder pleinement à son expérience artistique.

Claude Viallat écrit :

« La vie ouvre un infini que notre condition limite.
La ligne en est tracée et strictement bordée.
Vivre tout instant dans sa plénitude, ne le voir qu'au présent désitué, et l'appréhender de toutes nos fibres.
Etre dans cette aura qui s'effiloche. »

Les rencontres, les conversations auront lieu dans son atelier et dans le lieu de sa prochaine exposition.
La mise en scène de leurs échanges sera simple et plastique. Par le choix des cadrage, la lumière indirecte et douce.
J'aimerais que pour chaque intervenant l'endroit de l'atelier soit différent, lié aux sujets abordés.
Pour l'échange sur la sensualité dans l'œuvre de Claude Viallat, la séquence commencera en Camargue, région d'origine et de cœur de cet artiste. Dans la beauté de ces paysages, il nous dira leurs influences et son rapport sensible à son travail artistique.

Par le son, nous entrerons dans l'intimité d'un corps qui crée, sa respiration, son corps en mouvement, ses pieds sur le support, le pinceau sur la toile, les liquides...

Puis lors des conversations, le son sera au plus près de la relation humaine et esthétique qui se joue.
Ces poètes ne sont pas des théoriciens ou critiques d'art.
Ils ont écrit, ont été inspirés par ces œuvres et nous transmettront leur émotion et leur réflexions.

Christian Prigent et Julien Blaine sont aussi performers, je les inviterai à lire ou à acter face ou pour une œuvre d'art. Qu'il naisse une œuvre éphémère de leur relation artistique.

Présentation

Claude VIALLAT

Il naît en 1936 à Nîmes. Il passe son enfance à Aubais, village à forte tradition taurine.
En 1955, il entre à l'École des beaux arts de Montpellier. Il fait son service militaire en Algérie pendant 29 mois, où il peindra en cachette de nombreux taureaux. Il a été relégué au casernement.
Puis en 1962 il entre à l'École des beaux-arts de Paris. Il est influencé par les peintres américains, Sam Francis, Rothko, Raushenberg... L'artiste se consacre également à l'enseignement dans les écoles d'art de Nice, de Limoges, de Marseille, de Nîmes et de Paris.
En 1970, il fait partie des membres fondateurs du mouvement Supports/Surfaces.
Il expose ses oeuvres, dès 1966, dans des galeries, la galerie Jean Fournier, des musées français, Centre Georges Pompidou en 1982, à l'étranger pendant la Biennale de Venise, en 1988.
Il est exposé dans le monde entier.

Il vit pour la peinture :

« Primeur à la peinture, c'est ma grande histoire.
Je vis pour ça, c'est ça qui me meut. »

Son œuvre se compose de peintures constituées d'empreintes posées sur des toiles de récupération, de différents formats, sans châssis, de provenances diverses.

Ses empreintes, cette forme comme l'appelle Viallat,

« n'a aucune importance. Elle se pose à la surface.Trouver le rythme. Les couleurs seront modifiées par la surface. Et j'accepte le résultat quel qu'il soit ».

Son œuvre interroge la couleur et le statut de la peinture.
Il crée aussi des dessins sur la tauromachie.
Les objets font aussi partie de son œuvre, des constructions à base d'éléments naturels, bois, végétaux, cordage, pierres...ou de récupération. Il est exposé internationalement.
Il participe en tant que peintre à plusieurs livres de poésie.
Il a publié plusieurs Ecrits.

Traitement

L'ACTE DE PEINDRE

Nous filmerons Claude Viallat à l'œuvre.
Cette séquence de création d'une œuvre sera l'axe central du film.
Nous entrerons dans son atelier. Il est haut de plafond, le sol est recouvert de tâches colorées, stigmates de créations passées. Nous enregistrerons les son direct de ses mouvements et déplacements. Il peint en silence. Après un temps, dans cette tranquillité sonore, progressivement, nous entendrons sa voix qui nous conte son processus.

« J'essaie d'arriver à l'atelier avec l'envie de peindre, pas dans la productivité. »

Il choisit le support. Puis il l'installe au sol, parfois constitué de plusieurs toiles ou tissus différents.
La base essentielle.

« Je suis opportuniste. Le tissu me donne, me propose, je tire avantage de la situation. »

Il les place, certains seront cousus ou fixés ensembles. Parfois il reste une fermeture éclair, ou des oeillets...

« Je ne fonctionne qu'avec des aléas, et c'est ce qui me ravit. »

Puis sur des étagères, parmi de nombreux pots de couleurs, il prendra les couleurs de ce matin.

« Promesses. La couleur permet beaucoup de choses, elle peut être devant, derrière. »

Et il se mettra à peindre. Son dos plié vers le sol, penché, Claude Viallat commence par le fond.
Nous saisirons son regard, sa concentration, nous entendrons sa respiration.

« Mon travail s'improvise. J'essaie que le travail soit le plus clair, démystifié, le moins magistrale. La toile ou l'objet sera le plus simple possible. »

Puis il prendra sa forme et la répètera, un rythme avec une autre couleur, parfois silhouette, parfois pleine.

« Quand je peins, parfois les couleurs se chevauchent, se superposent.»
« Délice de la sensualité dans la couleur. »

Nous suivrons ses gestes, sa main et le pinceau qui trace.
Le rapport des matières.
Son corps qui se plie, se déplace. Son regard qui suit la couleur posée.
Son attention complète à ce qu'il fait.
Nous entendrons le son du pinceau qui parcourt la toile.

« Je travaille avec des choses à ma mesure.
C'est à la fois une mesure et une qualité, ce n'est que ça »

« Peindre non sur la toile mais avec la toile »

Claude Viallat piétine sa toile, nous filmerons ses pieds qui marquent le support, les aléas, tâches, difficulté du support qui absorbe ou fait glisser la couleur.

« Je cherche à me surprendre, être dans l'inconvenant, l'incongru. »

Puis il décide que l'œuvre est aboutie.

« Quand la toile est recouverte, j'arrête. C'est accepté et c'est forcément bon. »

« Quand la peinture me sort de la toile, j'arrête. Et c'est là que la toile commence à exister. »

Nous filmerons la toile seule, qui sèche, qui attend.

« Le résultat a toujours raison, la peinture a toujours raison. »

Puis Claude Viallat revient à l'atelier, regarde sa toile.

« Je me mets dans la situation de ne pas savoir, j'analyse la toile après coup. »

«Le travail est un état naturel, je ne m'assois pas pour réfléchir. La réflexion c'est l'action. »

JACQUES LEPAGE et CLAUDE VIALLAT

Nous commencerons les rencontres avec Jacques Lepage, poète, critique littéraire et critique d'art, fondateur de plusieurs évènements artistiques. Claude Viallat nous expliquera comment sa rencontre avec Jacques Lepage fut déterminante dans son parcours.

> *« le peintre n'est ni concepteur, ni créateur, mais un individu traversé par une époque »*
> Jacques Lepage

Nous entendrons la voix Jacques Lepage parler du mouvement Support Surface auquel à participer Claude Viallat.

> *« Art contestataire, contesté, on vole, on pille, on détruit les oeuvres : les peintres acceptent le risque. Plus d'assurance ! On bat en brèche le système culturel habituel. L'art se délivre des élites. Il mène l'action ; l'homme de la rue, qu'il se refuse ou y participe n'y peut échapper »*

Nous monterons des images d'archives du festival de Coaraze :
Sur ces images, Jacques Lepage et Claude Viallat mettent en place une exposition collective, en plein air, au sein du village.

> *« Ce festival est une tentative de passerelles.*
> *Des interstices entre peinture et écriture.*
> *En finir avec les classifications,*
> *s'approprier littérature et poésie*
> *de façon à trouver des supports nouveaux. »*

Lors de ces festivals, poètes et peintres se rencontrent, exposent ensemble.
Les interventions des peintres sur les textes des poètes s'assemblent, non pas comme des illustrations, mais des tentatives complémentaires.
Les livres sont considérés comme des matériaux, des supports de contrainte dans laquelle les peintres déclinent leur démarche propre. Période libre, d'expérimentations, de tentatives, de joie.

L'approche de Jacques Lepage a nourrit le rapport de Claude Viallat à la théorie :

> *« On ne peut pas faire de la peinture sans la parler. L'analyse est toujours à posteriori.*
> *La manière de nommer les choses a pu faire évoluer le travail,*
> *le mot et la symbolique du mot ouvrent une chaîne d'actions »,*
> Claude Viallat

Claude Viallat est un peintre qui pense.
Ses textes sont à considérer comme partie intégrante de son œuvre.

Conversations

CHRISTIAN PRIGENT

Cette création en train de se faire s'interrompra pour des conversations avec des poètes sur son œuvre, des intermèdes, des ouvertures.
Avec Christian Prigent, poète. Ils échangeront sur cette forme omniprésente dans son œuvre.
Forme quelconque, empreinte, répétitif.
Matrice, terme proposé par Pierre Wat, la forme quelconque est à la peinture ce que la cellule est au corps humain, son unité de base à partir de laquelle tout est possible. Une matrice d'où peuvent naître d'infinies variations. « Elle est la matrice d'un déploiement de la peinture », écrit Christian Prigent.

Claude Viallat préfère le terme de forme, il écrit :

> *« Cette forme pour n'importe quelle autre forme et elle a toutes les qualités. C'est le support qui va organiser le travail et le résultat. Le tissu est cru et il va travailler la couleur de manière différente. »*

> *« Forme, schème vaguement organique ou bio-morphique. Infime battement qui anime la ponctuation modulaire d'un presque, d'un pas encore ou d'un déjà plus, où se dessine l'impossible. C'est de ne pouvoir se dire, se figurer que ce battement obnubile, fait jouir, s'impose. »*
> Ecrit Christian Prigent

Cette forme inspire Christian Prigent :

> *« Peindre serait répéter l'unicité d'une forme afin de combler l'espace d'une certitude temporaire. A l'origine, le plaisir et la nécessité mêlés d'inscrire, de témoigner d'une présence passagère, de donner le lieu et le moyen à une énergie productive de venir au jour. C'est à dire accomplir à nouveau le gestes des origines. »*

L'émotion qu'elle fait naître chez ce poète et la réflexion qu'il nous transmet nous permet d'appréhender l'oeuvre autrement. Cette forme, pour Christian Prigent notamment, se rapproche des silhouettes de mains dans les grottes préhistoriques. Christian Prigent écrit :

> *« comme les artistes de la grotte de Gargas, il souffle la couleur autour de ses mains et ponctue des parois de sa marque répétée. Il s'approprie ainsi l'espace, y déclare les premières traces, dessine les embryons d'une langue. »*

Pour ce poète, cette forme répétée est le début d'une langue.

> *« Quand on visite les grottes, on voit qu'ils se posaient les mêmes questions que nous.*
> *On a pas beaucoup avancé. »*
> Claude Viallat

JULIEN BLAINE

Avec Julien Blaine, ils parleront de leur connaissance approfondie de la peinture classique pour l'un et de la poésie académique pour l'autre et de leur démarche de rupture.

Claude Viallat a la volonté « de se dépouiller des oripeaux du peintre classique, de ses outils, de ses gestes, de sa symbolique ».
Il déploie la peinture à partir de son dépouillement.

Il crée un système pour se libérer.

> *« C'est simplement un système que je mets en œuvre et dont je ne peux pas me débarrasser car si je ne change de forme et que je ne change pas de système, je ne changerai rien. »*
> Claude Viallat

Ils feront des parallèles avec leurs œuvres, leur recherche de langages.

Puis ensembles ils s'entretiendront sur l'influence de Raoul Haussman. Plasticien, photographe, poète...Un des fondateurs du mouvement Dada.
Ils évoqueront l'importance de cet artiste dans leur parcours.
Nous verrons des images d'archives de cet artiste. Ces poèmes phonétiques, ces photomontages.

En 1919 cet artiste - poète, Raoul Hausmann écrit

> *« Le poème est une action d'associations respiratoires et auditives, inséparablement liées au déroulement du temps. Le poème optophonétique et le poème phonétique représentent les premiers pas vers une poésie parfaitement non-objective, abstraite. »*

Raoul Hausmann s'évertua à associer dynamiquement vue et ouïe, œil et voix, lumière et son, en réanimant le corps et en découvrant la matérialité qui le compose, en faisant voler « en éclats les frontières de l'individuation ».

Sorte de manifeste de ce que sera la poésie sonore et visuelle qui a porté Julien Blaine pendant toute sa vie de poète.

Pour Claude Viallat, Raoul Haussmann l'a ouvert à décloisonner les arts, en être en expérimentation perpétuelle. Raoul Hausmann veut créer « un monde nouveau qui n'est pas sécurité et tranquillité, mais agitation et renouvellement ». Il est dans un renouvellement incessant, une métamorphose continuelle qui traversent de part en part ses travaux plastiques et verbaux. Ils sont à la fois une remise en question des formes et des matériaux du passé, un questionnement sur les tenants de la création, une recherche d'effets inédits. Son regard ne cesse de dire que son dadaïsme, n'est pas tant un mouvement artistique mais une « situation de vie, une forme de mobilité interne ».

La citation de Raoul Hausmann parlant de son travail fait écho à celui de Claude Viallat :

> *« c'est ce que je fais qui m'apprends ce que je cherche ».*

GERVAIS JASSAUD

Mouvement TEXTRUCTION

Michel Vachey

Avec Gervais Jassaud, ils échangeront sur leurs œuvres associées, en effet Claude Viallat est intervenu plastiquement dans certains livres de ce poète ou a été invité à participer à des ouvrages d'autres auteurs.
Cette forme, cette empreinte est affaire de contact, elle est une relation de matière à matière, par la couleur. Avec le papier, elle s'exprime différemment.

Ils dialogueront sur l'importance de la couleur dans l'œuvre de Claude Viallat.

> *« La couleur, il n'y a pas de volonté symbolique. Je me préoccupe de la valeur et de l'intensité.*
> *Pas de volonté d'intention ou de signifiance. »*
> Claude Viallat.

Ils échangeront sur l'importance du mouvement TEXTRUCTION.

Gervais Jassaud écrit :

> *« Claude Viallat figure représentative du mouvement Supports Surface, propose de mettre à plat les éléments constitutifs du tableau que sont le châssis, la toile et les pigments. La volonté de détacher l'oeuvre de tout contenu narratif ou lyrique et de ne retenir que la matérialité picturale. Ce que donne alors à voir l'artiste n'est autre que la peinture elle-même sans illusion, ni artifice, libre de tout sujet et de toute ossature. »*

Lors de plusieurs festivals, poètes et peintres s'associent. Sur des toiles libres de grands formats, les phrases apparaissent éclatées dans leur sémantique. Au travers d'évènements, les membres de Support-Surface et de Textruction recomposent des espaces par des glissements subtils de fonds et de formes, par un vocabulaire pictural élémentaire se déployant dans les lieux.
Ils nous conteront ces aventures qui ont fait l'objet de livres et d'expositions.

La sensualité

Dans l'oeuvre de Claude Viallat

Cette discussion se déroulera en Camargue, là sur ces plages immenses et ses horizons ouverts, Claude Viallat expliquera comment ces lumières et paysages influencent sa créativité.
Puis, selon Christian Prigent, la couleur établit un rapport sensuel à l'œuvre de Claude Viallat :

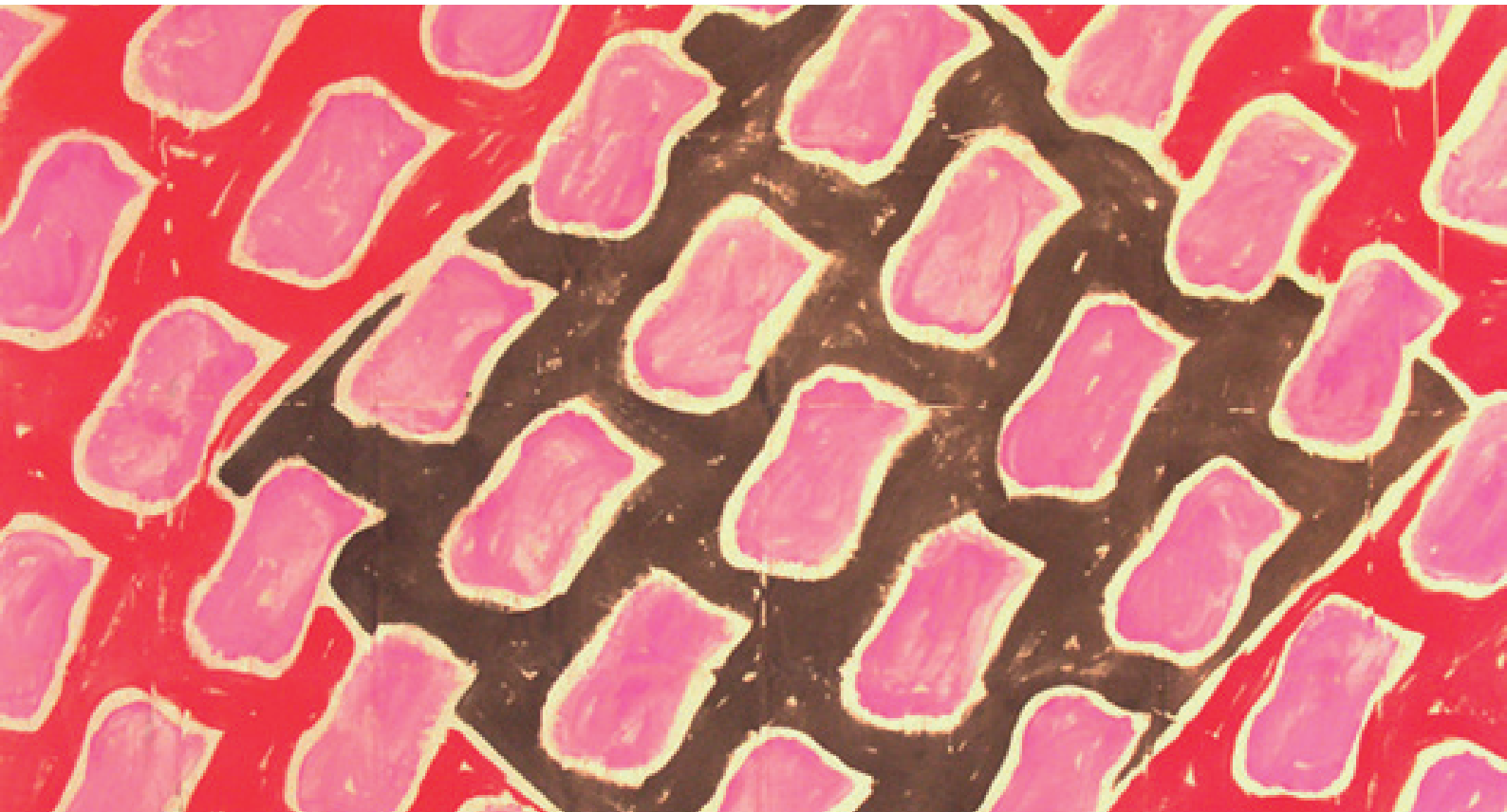
> *« Pots de couleurs, promesses contenues d'infinies jouissances, de jouissances potentielles. Le geste de saisir dérange et mobilise, tout s'enclenche et se noue. Rien dans le mutisme immobile ne préfigure le résultat. La décision viendra du détour de la main. »*
>
> *« C'est plus une relation sensuelle dont la manière de la toile va prendre la couleur. »*
> Claude Viallat

Pour lui la couleur est matière, et il accueille ses modifications par les supports, par le temps, craquelures, transparences...

> *« La couleur dans sa matérialité, elle est acceptée dans son vieillissement et dans ses mutations, ses transformations considérées comme des avaries non regrettables productives de leurs propres effets. »*
> Claude Viallat

Christian Prigent insiste sur la dimension sensuelle de son travail :

> *« Claude Viallat détourne une combinaison, retourne la logique d'un lexique particulier celui de la peinture, de son histoire, du poids des gestes, des savoirs...joue de ce renversement et en jouit. Cette jouissance passe dans la volubilité du travail, dans la multiplicité des pistes qu'il ouvre. »*



Dans son plaisir de peindre et dans son plaisir de converser, nous verrons la jouissance de Claude Viallat à être au monde.

> *« J'ai toujours vécu cela comme une jubilation, une dépense heureuse, de l'énergie.*
> *Et c'est ce qu'il y a de plus flagrant. »* dit-il.
>
> *« Travailler la peau des choses, la peau vécue, usée, marquée. Superposer couleurs sur tâches, sur coutures, sur usure, jouer la tâche, la couture et l'usure en couleur. Lire la surface donnée comme espace à dire, garder son canevas strict, ses « défauts » ... Plaisir du lissage et du toucher, sensualité d'une matière couleur, obtenue par patience. »*
> Claude Viallat

Christian Prigent écrit :

« Pareil, pas pareil. L'œuvre de Viallat d'abord séduit : exubérance des formats, impact chromatique, évidente force décorative.
Mais la source de cet attrait fait énigme. Rien dans ce travail n'est en effet à priori charmant : bâches usées, tissus de rebut, badigeons frustres, empreinte ressassée, objets hâtivement bricolés. Son irrationnelle force de conviction suscite du coup le désir du rationnel.
Alerte la pensée. Ainsi fait tout grand art. »

Le sec et l'humide. Le travail de Claude Viallat s'articule autour de ces deux états.

Et parfois les mots de Claude Viallat deviennent presque lyriques :

> *« Au fil des nœuds l'eau coule, jamais la même.*
> *Embrassement charnel dans l'humide et le frais, enjambées et parcours. »*

Cette conversation nous dévoilera l'importance du langage dans l'œuvre de cet artiste.

Claude Viallat écrit :
« La peinture, comme la parole ou l'écriture, se dit dans ses détours, elle marque ses vides et les remplit de la condition même de son existence et ce sont eux qui la constituent en tant que renouvellement vital ; si on admet que rien de ce qui nous touche n'est innocent, que tout est source de sens et porteur de langages, il est indispensable d'interroger et de remettre en travail ce que les civilisations ont enseveli. »

L’exposition

L'œuvre que nous avons vu se faire sera pliée, mise dans une malle en métal et transportée au lieu d'exposition. Là, Claude Viallat, arpentera les salles, fera déplacer ses malles, les ouvrira. Il dépliera ses œuvres, celle que nous avons vu se faire. Il la posera au sol, choisira son emplacement.
Nous suivrons donc le parcours de celle que nous avons vu naître.
Enfin elle sera accrochée au mur et elle prendra une autre dimension, verticale, parmi d'autres.

Julien Blaine viendra visiter l'exposition. Avec Claude Viallat ils dialoguent sur la dimension de l'exposition. Sur la place qu'elle a dans leur travail d'artiste. Pour Claude Viallat :

> *« Quand la peinture est au mur. On les voit pour la première fois. Mes toiles sont sur un sol gris foncé et en plus saturé de couleurs. Au mur, je vais choisir son sens. »*

> *« La toile prend le mur, s'ouvre, compose avec le mur lui-même, devient élément d'un tableau qui est le mur lui-même, le sol, le plafond, l'espace de la pièce et l'espace extérieur »*

> *« Exposer le travail, exposer l'image de son travail, s'exposer, c'est de toute manière donner une image, autre, d'un acte. Celle qui reste en trace de cet acte, en mémoire ou en document ou en objet, donc déformée, faussée, par rapport aux impulsions qui l'ont provoqué. »*

Julien Blaine fera remarquer que les œuvres de Claude Viallat ne sont pas signées.

> *« Ne pas signer, le réaliser d'une manière primaire et facilement reproduisible, ne pas le particulariser. »*

Pour Claude Viallat, c'est un acte politique.

En conclusion

Pour conclure ce film, Claude Viallat me présentera sa femme Henriette.
Sa compagne d'une vie.
Nous descendrons l'escalier de l'atelier pour nous rendre au rez de chaussée, dans leur appartement.
Là, j'écouterai Claude et Henriette parlaient de leur vie traversée.
Ils se sont rencontrés aux Beaux Arts de Montpellier, Henriette peignait.

Elle a accompagné la vie artistique de Claude Viallat avec un regard attentif tout au long de son parcours de peintre et lors de ses multiples expositions.

Ensemble, ils ont la passion des taureaux. Ils ont fondé en 2002 à Nîmes, le musée des cultures taurines.

Dans plusieurs ouvrages, Claude Viallat rend hommage à sa femme. Son amour pour elle fait écho à son œuvre, présence égale, mes certitudes, plénitude, joie.

« Jour après jour je te retrouve
semblable et même
tant je te connais et t'apprends.
La vie qui fuit, le jour qui s'ouvre
tant que je t'aime
ne peuvent être indifférents.
Il y a ta présence égale
centre parfait de plénitude
j'y puise ma force morale
et y trouve mes certitudes.
Et si mes yeux te regardent
c'est dans mon cœur que je te vois
c'est là aussi que je te garde
source essentielle de joie
comme un cadeau que je reçois. »

Annexes

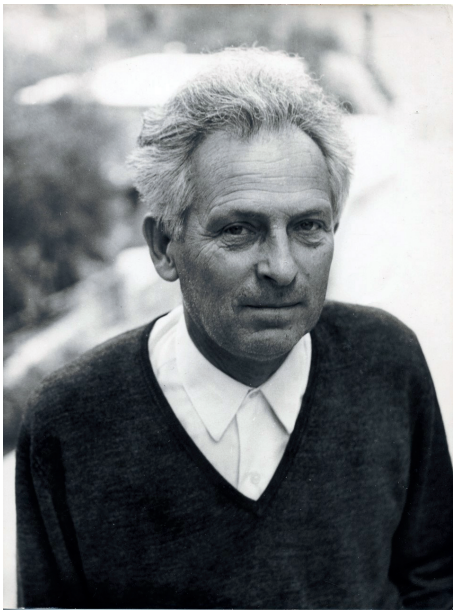
Mouvement Supports/Surfaces

En septembre 1970 a lieu au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris une exposition dont les artistes sont regroupés sous le nom de Supports/Surfaces. Ce nom, choisi par les artistes et aujourd'hui célèbre, va désigner un groupe qui transformera durablement les pratiques artistiques en France. Sous cette appellation exposent ensemble au début des années soixante-dix :
André-Pierre Arnal, Vincent Bioulès, Louis Cane, Marc Devade, Daniel Dezeuze, Noël Dolla, Toni Grand, Bernard Pagès, Jean-Pierre Pincemin, Patrick Saytour, André Valensi et Claude Viallat.

Les artistes ainsi rassemblés vont incarner une des dernières avant-gardes, contemporaine des mouvements comme l'Arte Povera en Italie ou le Land Art américain pour ne citer que quelques exemples. Singularité du mouvement durant cette période, les artistes se réclament pour la plupart du champ pictural – à l'exception de Bernard Pagès et de Toni Grand – bien que les œuvres déstabilisent le spectateur alors habitué aux toiles tendues sur châssis.

Comprendre ce mouvement à la fois important et éphémère que fut Supports/Surfaces nécessite de se replonger dans ces années de recherches, de confrontations et d'oppositions. De 1966 à 1970, ces années sont celles d'une formidable effervescence artistique au sein d'une période de contestations sociales et politiques puisque marquée en son milieu par mai 68. Dès son début, le mouvement est traversé par une véritable jubilation liée à la volonté des artistes de réinventer leur pratique : mise en crise du tableau, confrontation aux Nouveaux Réalistes et à une certaine mort de la peinture, exposition en extérieur, déploiement des œuvres dans l'espace, importance de l'objet et de sa manipulation.

Les poètes



Jacques Lepage

Né en 1909, arrivé dans les Alpes Maritimes après la deuxième guerre mondiale.

Poète, critique littéraire et critique d'art, Jacques Lepage publia ses premiers poèmes après la guerre puis collabora à de nombreuses revues. Ses critiques littéraires ont été publiées dans Esprit, Entretiens, Le Monde, Marginales, Poésie vivante, Cahiers d'action littéraire, etc.

Cofondateur de la revue Acropoles, Jacques Lepage a également été responsable du Centre d'information et de coordination des revues de poésie, administrateur du Festival international du livre, administrateur de la Compagnie des Vaguants, secrétaire général du Festival des arts plastiques de la Côte d'Azur.

Dès la fin des années cinquante, Jacques Lepage s'intéresse aux travaux d'Yves Klein, Arman, Martial Raysse. Au début des années soixante, il fait la connaissance de Gette, Gilli, Malaval, Ben, Venet et Verdet. Théoricien de l'École de Nice et du mouvement Support-Surface, il a longtemps organisé, chez lui dans son village de l'arrière-pays niçois, les Rencontres de Coaraze, festival de poésie et d'art où se sont succédé plusieurs générations d'artistes et de poètes de Nice et d'ailleurs...

Grâce à des archives sonores et visuelles, il nous racontera sa vision de l'œuvre de Claude Viallat et du mouvement Supports/Surfaces tel qu'il l'a vécu dans le tourbillon des derniers mouvements d'avant-garde. C'est un témoin exceptionnel, autant théoricien, critique et poète, Lepage fut, jusqu'à sa mort en 2002, véritablement l'éminence grise de la scène artistique niçoise.

Christian Prigent

Il né en 1945 à Saint-Brieuc, où y il vit toujours. Il a été successivement artiste peintre émergent, cycliste épisodique, footballeur d'avenir, enseignant tous terrains (Rennes, Paris, Berlin, New York, Le Mans).

Il participe à la revue TXT, de 1969/1993. Il est théoricien littéraire, éditeur poétique avec la collection Muro Torto. Il est critique d'art, il a écrit le recueil « La peinture qui me regarde » où il analyse avec son langage poétique, entre autres, l'œuvre de Claude Viallat.

Il est poète et donne régulièrement des lectures publiques de son travail. Il est aussi l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages (poésies, romans, essais, chroniques, enregistrements sonores) publiés essentiellement chez P.O.L, mais aussi chez Seghers, Christian Bourgeois, Al dante, Le Bleu du Ciel, L'Ollave, Argol, Zulma ...

Julien Blaine

Il est né à Rognac, en 1942, de son vrai nom Christian Poitevin. C'est mon père.

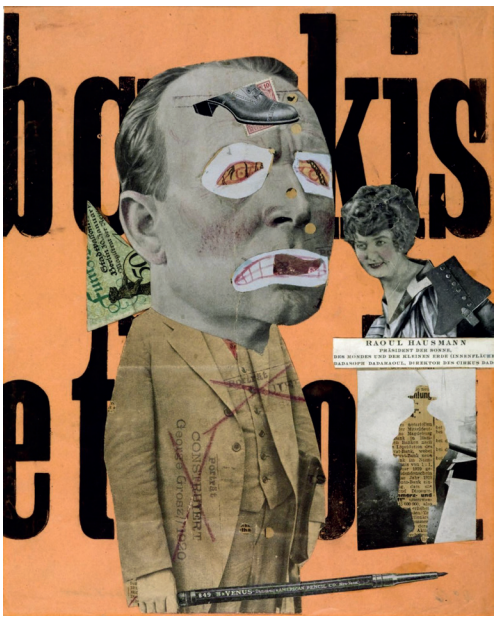
Il crée sa première revue à l'âge de 20 ans : Les carnets de l'Octéor. Et parallèlement, il se lance dans la performance, la poésie action. Dès lors, il approfondira ces deux champs d'un côté la publication et la mise en question de ce support. De l'autre la poésie action, qui rompt avec la lecture classique, au même titre que ce qu'a pu faire Bernard Heidsieck avec la poésie sonore. En 1988, il crée les rencontres internationales de poésie de Tarascon, puis en 1989 il crée le Centre international de Poésie de Marseille CIPM.

Il crée en 1973 la revue internationale Doc(k)s, qui avec Action poétique est maintenant l'une des plus vieilles revues de poésie contemporaine française.

En 2005, il décide, lors de son 60e anniversaire, d'arrêter la performance, pour se lancer dans ce qu'il appelle la « déclar'action ». Il s'agit pour lui de transformer son mode d'intervention, qui sera davantage relié à la langue qu'à l'action. J'ai réalisé un film à ce sujet : Julien Blaine, l'éléphant et la chute.
Julien Blaine, tout au long de ses publications, s'interroge sur le sens, sa formation, et en quel sens il se constitue. Cette recherche s'est constituée comme poésie élémentaire. La caractéristique de celle-ci tient à ce que tout éléments signifiants soient incorporés dans le poème. Aussi bien des éléments de typographie non alphabétiques que l'ensemble des traces de la culture humaine, tout continent confondu.

Une des peintures de Claude Viallat a constitué la couverture d'un recueil de Julien Blaine.

Raoul Haussman



Peintre, dessinateur, photomonteur, poète visuel et concret, poète sonore, théoricien, prosateur, technicien, auteur de manifestes, animateur de revue, danseur et performeur, historien.

Il s'agit d'un des fondateurs du « Club Dada » de Berlin en 1918, ainsi que l'un des trois organisateurs, avec George Grosz et John Heartfield, de la « Première Foire Internationale Dada » à Berlin, en 1920. Pour Hausmann, Dada n'était pas qu'un mouvement artistique, mais plutôt une « situation de vie, une forme de mobilité interne ». Il fut un explorateur de l'abstraction, évoluant de découverte en découverte, des premiers collages aux premiers photomontages jusqu'à ces gouaches de 1965 qu'il appelait « voyous de voyelles ».

Hausmann se pencha aussi sur les phénomènes acoustiques et lumineux, et rédigea un traité d'optophonétique. De Limoges où il s'installa au terme des étapes de son exil pour fuir l'Allemagne des années trente, Raoul Hausmann, le « Dadasophe » du groupe dadaïste de Berlin, écrivit ses souvenirs en 1958. Il y évoque l'invention de ses photomontages, de ses poèmes-affiches, ainsi que ses amitiés, les manifestations dada.
Claude Viallat l'a rencontré à Limoges, lorsqu'il était professeur aux beaux-arts, c'est un artiste ayant une grande influence sur sa réflexion de l'acte artistique.